Exploiter un récit policier *La reine des fourmis a disparu*

Descriptif :
Nous avons choisi d'aborder le genre policier avec l'album *La reine des fourmis a disparu* de *Fred Bernard* et *François Roca.*
Ce récit raconte comment la reine des fourmis se retrouve prisonnière dans un muséum d'une grande ville et comment le narrateur, Mandibule de Savon, et son assistant, Elytre de Lait, la délivrent, pour retourner, ensemble, dans la forêt tropicale.
Cet album ouvre de nombreuses pistes de lecture qui préparent les élèves à devenir lecteurs-experts : la lecture longue, le travail de compréhension avec des émissions d'hypothèses à partir de la liste des suspects potentiels, l'ordre chronologique des lieux traversés, des interrogations sur les motivations des personnages, des connaissances encyclopédiques et lexicales…

Présentation de l'activité de la séquence	
Type de ressource	Séquence de 9 séances Support : Album : *La reine des fourmis a disparu* Auteur : Fred Bernard Illustrateur : François Roca Editeur : Albin Michel Jeunesse
Niveau et public	EFIV Cycle 3 Lecteurs. La séquence peut s'adresser à des lecteurs débutants
.Objectif général	Comprendre un texte long
Objectifs d'apprentissage	- identifier les personnages d'une fiction, les intentions qui les font agir, leurs relations et l'évolution de ces relations ; - comprendre l'enchaînement chronologique et causal des événements d'un récit, percevoir les effets de leur mise en intrigue ; - construire la distinction fiction-réalité ; - commencer à identifier les genres littéraires ; - comprendre et interpréter des images, les mettre en relation avec les textes ; - repérer certaines références culturelles ; - identifier des valeurs, notamment lorsqu'elles sont portées par des personnages, et en discuter à partir de son expérience ou du rapprochement avec d'autres textes ou œuvres.

Déroulement
Séance 1
1ère étape : émergence des représentations sur le policier Les élèves sont interrogés sur ce qu'évoque pour eux le genre policier. Leurs réponses sont collectées sur une affiche afin d'en conserver une trace, exploitée ultérieurement. **2ème étape : identification des caractéristiques du genre policier à partir de l'appariement de 1ères et de la 4èmes de couverture** Les élèves associent, individuellement, la 1ère et la 4ème de couverture de romans policiers[1]. Ils justifient leurs choix lors de la mise en commun. Cette seconde étape permet d'enrichir les représentations préalables sur le genre.
Séance 2
Etude de la 1ère et de la 4ème de couverture Cette séance a pour objectif de créer l'horizon d'attente du lecteur. Etape 1 : Le titre est caché. Les élèves décrivent l'illustration de la couverture. Ils émettent des hypothèses sur le récit qu'ils vont découvrir. Etape 2 : Le titre est dévoilé. Les élèves comprennent qu'ils vont lire une histoire policière grâce au mot *disparition*. Etape 3 : L'enseignant lit la 4ème de couverture.
Séance 3
Lecture d'un texte documentaire[2] pour consolider les connaissances des élèves sur le monde des fourmis Les élèves, avec l'aide de l'enseignant, lisent le texte documentaire. Ils s'approprient le lexique et des connaissances scientifiques qu'ils réinvestiront au cours de la séquence, notamment pour comprendre certains jeux de mots (« Mandibule de savon » ; « Elytre de lait » ; « Ils ne voient pas plus loin que le bout de leurs antennes » ; « Mettre la patte sur celui ou celle… »).
Séance 4
Identification de la situation initiale, d'un premier problème (disparition de la reine des fourmis) et des premières actions pour la retrouver (interrogatoire de différents animaux de la jungle) Etape 1 : successivement, les élèves et l'enseignant lisent les pages 14 à 22, avec un aller-retour sur les illustrations pour questionner les élèves sur ce qu'elles apportent ou non de plus sur le texte. Les élèves identifient les mobiles qui innocentent chaque suspect. Etape 2 : les élèves décrivent les illustrations qui témoignent de la présence humaine (bouton, mégot de cigarette, fragment de papier journal, canette…). Etape 3 : les élèves émettent des hypothèses sur le ou les suspects et sur leur(s) mobile(s), en s'appuyant sur la métaphore « rivière de terre rouge ». Etape 4 : les élèves vérifient leurs hypothèses avec la double page qui montre un avion à l'arrêt sur un aérodrome de fortune. Ils en concluent que ce sont des êtres humains qui ont kidnappé la reine des fourmis.
Séances 5 et 6

[1] Liste en document complémentaire
[2] Fiches exposés *Visite d'une fourmilière – Le monde des fourmis ® Mon Quotidien*

Dans la ville

Les élèves décrivent l'illustration de la ville aperçue d'un hublot de l'avion. L'enseignant et les élèves lisent successivement des passages racontant les péripéties des enquêteurs dans le muséum.

Séance 7

Dénouement

Etape 1 : les élèves découvrent que la reine des fourmis est vivante grâce à l'illustration que leur montre l'enseignant.
Etape 2 : l'enseignant lit à voix haute les passages qui expliquent comment la reine des fourmis et les deux détectives s'échappent du muséum avec un aller – retour sur l'illustration en double page.
Etape 3 : les élèves lisent les deux dernières pages de l'album et échangent sur le dénouement du récit.

Séance 8

Débats avec les élèves

L'enseignant questionne les élèves : « Pourquoi poursuivre une enquête dangereuse alors qu'une nouvelle reine peut être élue ? » ; « Est-il bien de capturer des animaux pour les empailler ou de les réduire en captivité dans un zoo ? » ; « En quoi ce récit diffère-t-il d'une enquête réelle ? » ; « Appréciez-vous le genre policier ? Justifier. »

Prolongements

Evaluation

Remise dans l'ordre d'illustrations extraites de l'album
Reformulation du récit : les élèves racontent le récit. Ils sont enregistrés. Cette reformulation permet d'évaluer le réinvestissement du lexique.

Dimension culturelle

Des références culturelles sont proposées aux élèves :
- référence cinématographique : extrait du film *Casablanca* à articuler avec l'illustration de l'avion en double page au début de l'album ;
- référence d'une sculpture *Le penseur de Rodin* à articuler avec la 1ère de couverture ;
- référence patrimoniale : Muséum d'histoire naturelle de Paris, la Grande Galerie de l'évolution.

Mise en réseau

Des récits policiers sont proposés aux élèves lors du temps « Silence, on lit ».

Analyses et commentaires

→ Les représentations des élèves

« Le policier est un genre littéraire de type narratif dont la fonction est pour l'auteur de raconter une histoire comportant un ou plusieurs crimes ou délits. Dans un récit policier, il y a toujours transgression de la loi, c'est-à-dire « crime » au sens juridique du terme. Le schéma de récit policier se réduit à la présence de trois personnages (le coupable, la victime, l'enquêteur) et à deux actions essentielles, le crime et l'enquête. » (*Projet Lecteur, 8 à 12 ans © Accès Editions).*
Parmi nos élèves, nombreux sont ceux qui connaissent le genre policier grâce aux séries télévisées ou aux films policiers (*Colombo, Sherlock Holmes, Hercule Poirot, Inspecteur Gadget…),* qui les ont familiarisés avec les notions de crime, d'enquête, d'inspecteur, de coupable, d'interrogatoire, d'alibi… mais aussi avec les stéréotypes comme la tenue du détective, qui se caractérise par le port d'un *trench* ou d'un chapeau et la possession d'une arme, indispensable pour résoudre l'énigme.
Leurs représentations sur le genre policier (séance 1) ont mis en évidence qu'un roman policier doit faire référence à un crime, au sens d'un meurtre avec présence d'armes à feu. Sans cadavre, ce n'est

pas un récit policier. De plus, les personnages de cet album sont des animaux anthropomorphisés, caractéristique peu familière pour nos élèves. Il a donc été nécessaire de déconstruire ces représentations.
Nous sommes revenues sur leur représentations initiales à la fin de la séquence et nous avons pu constater que les élèves avaient retenu qu'une enquête pouvait avoir d'autres raisons qu'un meurtre.

→Un texte complexe
Le texte est présenté du point de vue des fourmis (narration en « je ») avec un lexique ardu, transposé dans l'univers des insectes, ce qui constitue un obstacle à la compréhension.
Nous avons donc effectué un va-et-vient constant entre le monde animal et le monde humain en relevant les passages complexes (la cicatrice de terre, l'arrivée à l'aérodrome, l'oiseau de fer, les fourmilières géométriques…). Cela a permis d'expliciter l'interprétation par les fourmis du monde des humains.
Nous sommes restées vigilantes à la compréhension, à la mémorisation et au réemploi du lexique rencontré au fil des lectures. Les élèves ont utilisé des stratégies que nous enseignons tout au long de l'année : comprendre un mot inconnu en prenant appui sur le contexte ou rechercher la signification d'un mot à partir de sa construction morphologique. Lors des phases de rappel de récit (au début de chaque séance), nous avons été attentives à ce que les élèves réemploient le lexique découvert précédemment et nous avons évalué la mémorisation du lexique lorsque nous les avons enregistrés en fin de séquence. Toutefois, pour ne pas provoquer le désintérêt des élèves, nous avons aussi choisi de ne pas procéder de façon systématique, afin que la séquence ne soit pas trop longue et ne se transforme pas en séquence de vocabulaire.
Le texte étant résistant, nous avons alterné lecture à voix haute par l'enseignant et lecture par les élèves, dont certains n'ont pas encore acquis d'aisance en la matière.

→ Conseils sur les séances
En amont de la séance 1, un tri d'albums a été réalisé en se demandant s'ils appartenaient au genre du roman policier. Les élèves devaient justifier leurs choix entre eux et avec l'enseignante en mettant en évidence les indices de ce qui caractérise le genre policier (titre, illustration, lexique…). Les élèves n'ont pas repéré qu'il s'agissait de récits policiers car n'étaient pas évoquées sur les illustrations ou les 4èmes de couvertures les interventions de la police scientifique, des arrestations, des courses poursuites …

Séance 3 sur l'article documentaire : nous avons constaté que la place de cette séance dans la séquence n'était pas judicieuse car elle interrompait l'intrigue, alors que celle-ci retenait l'attention les élèves. Il nous semble plus pertinent de la placer en amont de la séquence, lors de l'étude de textes composites ou d'une séance de sciences.

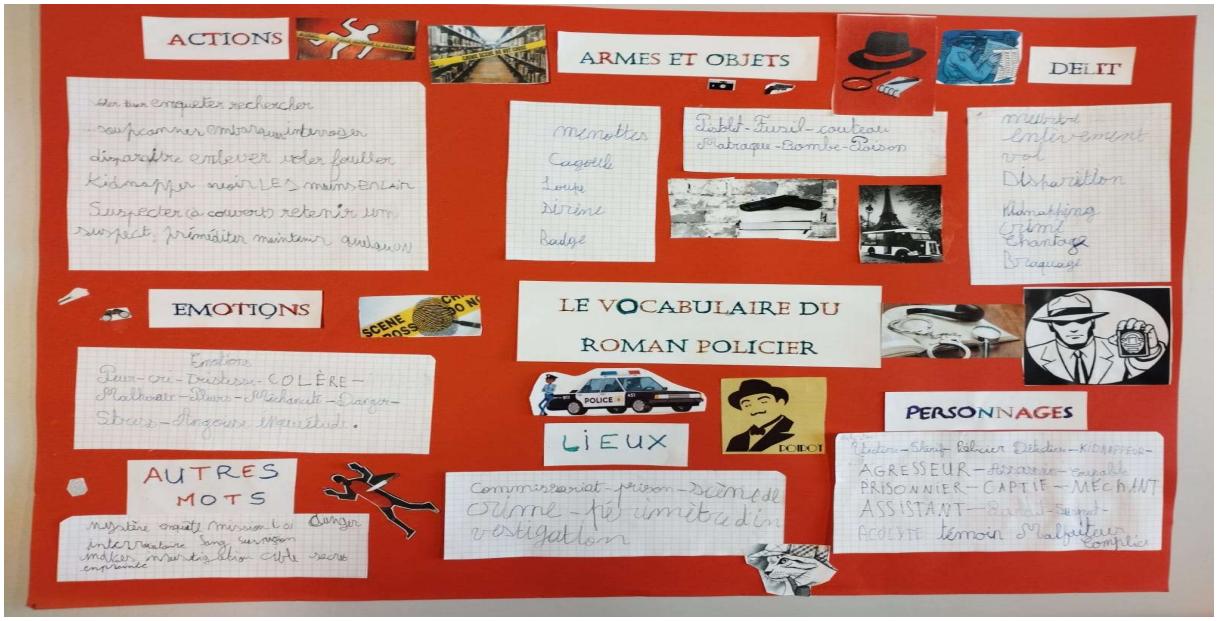
Nous avons fait le choix de proposer certaines séances plus longues que 45 minutes car un nombre trop important de séances peut entraîner une lassitude voire un décrochage chez nos élèves. De plus, avec les arrivées et les départs réguliers des élèves itinérants, il est préférable de limiter dans le temps un projet.

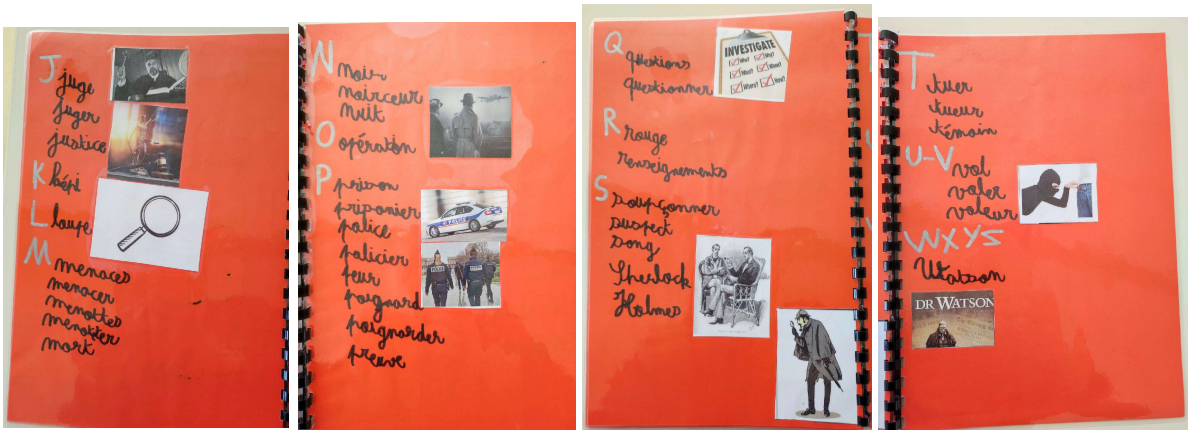
Nous avons prévu des supports visuels pour les références culturelles.
Nous avons numéroté les pages de l'album afin de repérer plus facilement les événements et de gagner du temps.
Afin de ne pas dévoiler l'intrigue, de permettre l'émission d'hypothèses et d'entretenir l'attention, nous avons, progressivement, donné aux élèves un tapuscrit du texte de l'album, dans lequel nous avons surligné le lexique spécifique au genre policier.

Nous avons prévu des livres pour qu'ils puissent lire en classe lors du temps « Silence, on lit ».

→La discontinuité scolaire

Pour ne pas freiner l'avancée du projet, il a fallu prévoir au début de chaque séance un temps pour rappeler les événements précédents. Par ailleurs, des séances en décroché avaient été anticipées au cas où trop d'élèves seraient absents. Nous avons créé un abécédaire et une affiche recensant le lexique du genre policier.





→ Valorisation

Nous avons effectué ce travail avec un groupe d'élèves, en décroché par rapport à la classe ordinaire, puisque nous intervenons en surnuméraire dans les écoles qui scolarisent des EFIV. La valorisation des travaux de nos élèves s'est donc effectuée lors des retours en classe ordinaire.

Dans une classe, nos élèves ont présenté à leurs camarades un abécédaire et dans une autre, une affiche recensant du vocabulaire policier. Ces productions avaient été rédigées notamment lors des séances où nous avions peu d'effectif. Elles ont permis de soutenir la compréhension du texte et de s'approprier des compétences lexicales.

Certains de nos élèves ont lu à voix haute dans leurs classes respectives des 4èmes de couverture de récits policiers pour susciter, chez leurs camarades, l'envie de lire ces textes, qui ont été laissés en libre accès dans la classe.
En outre, un choix de romans et d'albums appartenant au genre policier est resté à la disposition des élèves dans les classes ordinaires. Ils étaient consultables lors du quart d'heure de lecture « Silence, on lit ! ».

Nous avons été agréablement surprises par la cohésion de groupe qu'a générée cette situation d'apprentissage. Nous avons surtout eu le plaisir de constater que ce projet a donné envie à nos élèves de lire d'autres récits policiers, par exemple, *Touchez pas au roquefort !* de Bernard Stone - *Les doigts rouges* de Marc Villard – *Qui a tué Minou-Bonbon ?* de Joseph Périgot – *Crime caramels* de Jean -Loup Crépeau – *Pas de pitié pour les poupées B.* de Thierry Lenain ….
Enfin, l'un d'entre eux s'est inscrit à la bibliothèque du village où il réside, et une autre a sollicité auprès de ses parents un abonnement pour recevoir des albums. Ils ont pour projet d'aller au muséum d'histoire Naturelle.